paradis adoucissait sa peine, que sa misère trouverait un terme et que la joie qu'elle espérait dans le ciel ne finirait point. — Un capitaine de Saint-Jean-Baptiste, ayant parlé imprudemment à son avis, accourut auprès du P. Daniel: « J'ai fâché Dieu, lui dit-il; mon péché a été un péché public: ordonne-moi une pénitence publique. Parle et je t'obéirai. » Le prêtre lui défend de paraître dans aucun festin pendant huit jours. « C'était le condamner à un jeûne plus étroit qu'au pain et à l'eau, et l'obliger plus de dix fois le jour à répondre qu'il faisait pénitence, »¹ car les festins, à certains moments, se succédaient dans ces cabanes depuis le matin jusqu'au soir. — Le P. Daniel, s'en étant aperçu, voulut atténuer la correction. « Mon frère, lui répondit le capitaine, tu as trop de défiance. Non, non, ne mollis pas. Il faut que j'achève ma pénitence jusqu'au bout. Qui-conque offense Dieu ne doit-il pas se trouver heureux d'en être quitte à si bon marché? »

A vrai dire, en récompense de cette foi si généreuse, Dieu prenait plaisir à multiplier les

¹ *Relation* de 1644, p. 100.